

Correspondance

Une lettre d'URSS à M. Avery Brundage

Ensuite des incessantes attaques qui paraissent périodiquement dans la presse des Etats-Unis (et ailleurs) au sujet des facilités accordées aux athlètes amateurs en U.R.S.S. (le terme « professionnel » est inconnu en Russie), le président du Comité International Olympique a profité cet hiver de la présence à Squaw Valley de M. Constantin Andrianov, membre du Comité International Olympique pour l'U.R.S.S., pour l'entendre à ce sujet. Amateurs ou amateurs d'Etat? Telle fut en quelque sorte la question posée.

En date du 31 mai dernier, M. Andrianov adressa à M. Brundage, à Chicago, la réponse que nous reproduisons ci-dessous. En voici la traduction:

Moscou, le 31 mai 1960.

« Cher Monsieur Brundage,

» Me trouvant à Squaw Valley, j'ai déjà eu l'occasion de vous exprimer mon opinion au sujet d'un article paru aux Etats-Unis et intitulé *Pourquoi l'Amérique ne peut-elle pas gagner les Jeux Olympiques de 1960*. Cet article était signé d'Irving Jaffee.

» Il est difficile de dire ce qui est prédominant dans cet article — calomnie et désir d'induire le lecteur en erreur ou intentionnelle déformation des faits.

» Les athlètes soviétiques ne considèrent pas les Jeux comme « une bataille majeure dans la guerre froide », mais un forum de dissémination des nobles idées olympiques de paix et de raffermissement de l'amitié entre les nations. Ils ont gagné la sympathie et le respect d'athlètes étrangers et d'amis sportifs, par leur tenue au cours des compétitions, et en établissant des rapports de camaraderie et d'amitié avec tous les participants aux Jeux Olympiques. Par conséquent il n'est pas nécessaire de s'étendre davantage

sur les affirmations de l'auteur, qui ne trouve de l'intérêt qu'auprès des ennemis de la coopération internationale dans le sport et n'a pour objet que de susciter la « guerre froide » au sein du Mouvement olympique. En ce qui concerne les organisations sportives en U.R.S.S., elles suivirent une ligne de conduite — et continueront à la suivre — tendant à développer les contacts du sport international et d'encourager les idéaux olympiques de paix et d'amitié.

» L'auteur semble être affligé du fait que les communistes trouvent leurs athlètes « dans tous les domaines de la communauté russe ». Oui, il en est ainsi en effet et nous sommes fiers que 23 millions de personnes provenant de tous les milieux, ouvriers ou élèves, fermiers et employés, étudiants ou pensionnés, pratiquent de nos jours la culture physique et le sport dans ce pays. Non seulement sont-ils pourvus, sans frais, de leur équipement sportif, mais aussi profitent-ils de l'aide d'entraîneurs expérimentés, de milliers de stades, piscines, gymnases et terrains de sport.

» Le Gouvernement soviétique, les syndicats et autres organisations sociales accordent une aide substantielle en faveur du développement de la culture physique et du sport. Toutes ces conditions ne peuvent donner que de bons résultats et tout homme impartial doit logiquement comprendre qu'il est toujours possible de sélectionner, parmi presque deux douzaines de millions de personnes, un nombre suffisant d'athlètes de classe internationale capable de participer avec succès, également aux Jeux Olympiques.

» Répondant à la question de l'amateurisme au sein du sport soviétique, il y a lieu avant tout de considérer que la culture physique et le sport sont une puissance unitaire massive dans ce pays. *Il n'existe tacitement aucune condition d'existence pour le professionnalisme*

dans le sport soviétique, ce que vous, M. le président, avez pu constater personnellement à l'occasion de votre visite en U.R.S.S.

» L'incessante croissance du standing de vie au sein de la population, la réduction des heures de travail et conséquemment l'augmentation du temps de récréation, l'existence d'excellentes facilités pour la pratique de la culture physique et du sport permettent aux populations soviétiques qui travaillent dans des entreprises industrielles, des fermes, des bureaux, des écoles ou collèges, de disposer de suffisamment de temps pour rendre leur état de santé plus fort et d'avoir toutes les possibilités pour atteindre les talents recherchés.

» Les plus forts sont encouragés, *non pas avec de l'argent*, des situations bien rémunérées ou des appartements luxueux, mais par l'octroi de médailles, diplômes, souvenirs et titres honorifiques tels que Maîtres ou Maîtres honoraires de sports de l'U.R.S.S. Il n'y a pas de doute que cela nous amène à une croissance en nombre de ceux qui pratiquent la culture physique et le sport dans ce pays, leur donne le talent sportif et de nouvelles victoires dans les compétitions internationales. Ainsi, une considérable contribution sera apportée au mouvement sportif international.

» Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de relever d'autres affirmations particulières citées par l'auteur de cet article. Je ne puis que regretter que de tels, et similaires articles, paraissent périodiquement dans la presse occidentale. Une chose est claire: leurs auteurs ont la tâche ingrate de discréditer les athlètes soviétiques aux yeux de leurs

lecteurs. Mais ils n'atteindront pas leur but car les mensonges ne payent pas.

» Sincèrement votre: sign. *Andrianov*. »